

ON S'ABONNE :

A LYON, au Bureau du Journal, quai Saint-Antoine, n° 27, et grande rue Mercière, n° 52, au 2<sup>me</sup>.  
A PARIS, chez MM. Lepelletier-Bourgoin, office-correspondance, place de la Bourse, 6, et chez M. Degouve-Denuncques, rue Lepelletier, 5.

Les lettres et tout ce qui concerne le Journal doivent être envoyés francs de port.

Le CENSEUR donne les nouvelles 24 heures avant les journaux de Paris.

# LE CENSEUR,

Journal de Lyon,

POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.



PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Pour Lyon et le département du Rhône,  
16 francs pour 3 mois,  
32 francs pour 6 mois,  
64 francs pour l'année.  
Hors du département, 1 franc de plus par trimestre.  
Prix des ANNONCES : 25 c. la ligne.

Le CENSEUR ne donne de publicité qu'aux avis, lettres et documents revêtus de signatures connues.

AVIS.

RÉFORME ÉLECTORALE.

Nous engageons les citoyens qui veulent signer la pétition demandant la réforme électorale à se présenter dans nos bureaux, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Lyon, 26 août 1840.

M. de Lamartine vient de publier dans le *Journal de Saône-et-Loire* une longue dissertation sur la question d'Orient. Notre intention n'est pas de l'examiner dans tous ses détails, mais de prouver qu'elle manque de bases sérieuses.

M. de Lamartine a la prétention d'avoir un système personnel dans la question d'Orient ; nous n'avons ni la volonté ni le loisir de démontrer combien il est absurde. Ainsi, en 1833, M. de Lamartine, qui s'effraie aujourd'hui de la guerre, aurait voulu que la France saisît alors l'initiative dans la question d'Orient, « qu'elle prit une position d'intermédiaire armée, qu'elle fit un débarquement en Syrie et la constituât en état indépendant sous son protectorat. »

Ç'aurait été la guerre, la guerre sans motifs sérieux et décisifs, la guerre entreprise de gaieté de cœur ; nous aurions eu contre nous toute l'Europe, plus la Turquie et l'Égypte, et en outre nous aurions violé bénévolement le droit des gens.

Voilà cependant la brillante idée dans laquelle se complait M. de Lamartine. Nous n'avons jamais été partisan de la politique des faits accomplis ; nous n'avons jamais donné la moindre adhésion aux traités de 1815, mais nous sommes d'avis que, pour les rompre, il faut savoir choisir son heure et avoir pour soi le bon droit. L'agression conseillée par M. de Lamartine dans les affaires d'Orient aurait été aussi intempestive que contraire au droit international. Laissons là le rêve d'une imagination vagabonde ; laissons là les faits qui datent de 1833, aussi bien ne sont-ils plus dignes d'attention au point où en sont les choses. Les événements ont marché depuis. Aujourd'hui il y a un fait principal qui domine toute la question, c'est le traité de la quadruple alliance. Ce traité est tout à la fois une insulte et une menace pour la France ; ce traité ne doit pas s'exécuter si nous tenons encore à notre dignité.

Le ministère essaie de paralyser l'effet de ce traité, qu'il n'a pas pu éviter, et c'est pour cela que M. de Lamartine l'attaque avec violence ; il devrait, s'il était bon Français, lui demander compte de ses hésitations et de ses faiblesses ; il devrait se joindre à nous pour lui montrer l'Algérie sans colonisation, par conséquent privée d'un des meilleurs moyens de défense, et nos colonies menacées par les nègres esclaves qu'il faudrait se hâter d'émanciper, puis l'interpeller pour savoir s'il songe à la réorganisation de nos gardes nationales. Voilà le seul langage permis contre le ministère. Ce n'est pas par excès d'audace qu'il pêche, c'est par excès de faiblesse.

Ce ministère que vous présentez sous un aspect si belliqueux a reculé dans toutes les questions posées dans la conférence ; il n'a pas osé dire nettement son dernier mot, il a attendu qu'on le mit dehors honteusement. Ce ministère a employé jusqu'à ce jour toute son influence pour empêcher Mehémét-Ali de soulever l'empire turc et de donner par sa puissante volonté une prochaine solution aux questions qui s'agitent en Orient. En ce moment, il s'accroche encore aux fils rompus de la diplomatie ; c'est pour cela qu'il n'ose pas même rassembler sur la frontière un corps de vingt mille hommes. Ce n'est pas M. Thiers qui résiste, c'est Mehémét-Ali ; ce n'est pas M. Thiers qui soutient sa constance, c'est la France.

Distributions de Prix.

On a fait un traité sur la couronne, faisons un feuillet sur les couronnes.

Hier, avec deux branches de laurier d'or, on couronnait Rachel ; aujourd'hui c'est le tour de notre studieuse jeunesse. Il y a des couronnes pour tous les fronts, couronnes de fleurs pour la jeune fille, couronnes de feuillage pour le jeune collégien. Innocentes et légères couronnes que celles-là ! elles ne possèdent pas les épines de la couronne nuptiale ; elles ne laissent jamais sur la tête qui les porte les sanglantes empreintes du royal bandeau ; elles n'apportent ni remords, ni déceptions enfin. O les belles couronnes pour ces beaux fronts de vingt ans !

Heureux enfants ! vous voyez, à votre début dans la vie, tous vos travaux, tous vos efforts récompensés ; mais, hélas ! n'allez pas croire que ce sera toujours ainsi dans le monde où vous entrez bientôt. Là, que de lauriers sont posthumes ! que de couronnes se font attendre et n'arrivent que mêlées d'absynthe et de cyprès ! Jacquard ne vient-il pas de vous le dire encore après tant d'autres ? Mais pourquoi déjà vous l'apprendre ? vous ne le saurez que trop tôt. Jouissez donc de vos succès, heureux élèves ! jouissez de la joie de vos pères, des larmes de vos mères, si fières de vos premiers lauriers.

Voilà ce que nous nous disions tout bas dans cette même cour du collège où nous avons passé nous aussi, et où nous avons apporté, à pareil jour, les mêmes émotions ; voilà ce que nous pensions en voyant, pour cette grande solennité des prix, le passé en présence de l'avenir, la génération qui s'en va en regard de la génération qui arrive.

Que d'impatience de part et d'autre ! que de retard aux ovations

La France ne s'est pas faite égyptienne, elle s'est posée à l'encontre de l'Angleterre et de la Russie ; la France voit les menées de ces deux puissances, et elle pense qu'il est temps de leur dire une bonne fois : On ne passe pas !

M. de Lamartine n'aime pas le pacha d'Égypte : libre à lui ; nous n'avons pour Mehémét-Ali, de notre côté, qu'une affection très-moderée, et si nous croyons à l'utilité de son alliance, ce n'est pas pour son propre intérêt, mais pour le nôtre. Nous sommes égyptiens en cesens que nous sommes anti-anglais. Est-ce clair ?

M. de Lamartine n'a pas la conscience du péril qui menace la France, il ne redoute pas l'étranger ; n'a-t-il pas fraternisé avec lui ? Sa muse a chanté ce qu'il appelait les vertus des Bourbons. Certes, il nous prouve bien que les bleus restent bleus, et que les blancs sont toujours blancs. « Le ministère du 1<sup>er</sup> mars, dit-il, c'est la guerre ; la guerre de demain si ce n'est d'aujourd'hui. » Qu'a-t-il fait ce ministère ? Il n'a pas encore osé prendre une attitude digne de la France. On l'a exclu de la conférence de Londres, et il n'a pas pour cela rompu toutes négociations. Vous savez bien qu'il veut la paix, qu'il la cherche, qu'il l'implore ; vous savez bien que M. de Saint-Aulaire est allé à Vienne pour détacher l'Autriche de la quadruple alliance. Que venez-vous donc dire ? Pourquoi mentir aussi impudemment, quand les faits sont là qui parlent un langage si précis ?

Vous dites que ce ministère c'est la guerre. Nous disons, nous, que c'est encore un ministère de paix. Il hésite ; ses genoux ploient. Il n'ose pas se mettre à plat-ventre, mais nous avons une frayeur bien grande qu'il ne le fasse. Alors le drapeau tricolore roulerait dans la poussière !

Il y a évidemment dans la question d'Orient des intérêts anglais et russes ; ils se masquent sous le traité Brunow. Ces intérêts sont connus ; M. de Lamartine les connaît aussi bien que nous. Pourquoi n'approuve-t-il pas toutes les résolutions qui pourraient tendre à les concentrer dans de justes limites ?

M. Thiers défend avec faiblesse la Turquie et l'Égypte contre l'Angleterre et la Russie. Ce n'est pas le moment de le représenter au pays comme un fauteur de guerre, car ce n'est pas lui qui a amené les péripéties de la situation ; il les a subies jusqu'à ce jour. Avec plus d'audace, la position de la France serait moins compromise.

M. de Lamartine, en véritable Escobar, cherche à donner le change au pays dans l'affaire d'Orient. Il ne voit que deux termes de la question, les termes apparents. Il met toujours en évidence la Turquie et l'Égypte, jamais la Russie et l'Angleterre. Encore une fois, ce n'est pas la cause de Mehémét-Ali que la France doit défendre, c'est l'équilibre européen. Si les Anglais et les Russes n'avaient pas des vues intéressées sur les contrées orientales, ils resteraient paisibles spectateurs des démêlés du pacha et du sultan : nous serions loin alors de demander que la France intervint ; mais là où se montrent les Anglais nous devons agir, car leur intervention en toute affaire est un moyen d'agrandissement et de spoliation. Est-ce que la Russie veut de bonne foi l'intégrité de l'empire ottoman ? est-ce que lord Palmerston, de son côté, est sincère quand il se prépare à soutenir la cause turque ? En aucune manière. De quoi s'agit-il pour les Anglais et les Russes ? De se tenir en mesure de profiter des événements pour se partager les dépouilles de la Turquie.

La question posée ainsi explique notre position ; elle rétablit, aux yeux de tous les gens de sens et de cœur, les faits qu'on cherche à obscurcir, et alors elle place la nation française sous son véritable jour quand elle se prononce pour Mehémét-Ali. M. de Lamartine, qui se pique d'avoir étudié

révées ! Comment voulez-vous que ces ambitions en éveil prêtent l'oreille à vos paroles, mes dignes orateurs ? Comment voulez-vous que ces mères puissent vous entendre ? Comme elles tourneraient les pages de vos discours, si leurs doigts pouvaient aller jusqu'à votre manuscrit ! comme elles vous feraient grâce de tous vos frais d'éloquence officielle, de toutes ces phrases que vous avez pris la peine d'aligner et de cadencer ! Elles ne sont venues, ces orgueilleuses, que pour entendre prononcer un nom, le leur ; que pour emporter un souvenir, une émotion, une couronne, et marcher, heureuses et fières, à côté du lauréat et des autres mères jalouses d'un bonheur qui leur a fait défaut.

O joies du triomphe, que vous êtes vivés au sein de la famille ! Que l'on voudrait pouvoir recommencer l'année en présence de cette imposante et nombreuse assemblée, l'élite de la cité ! C'est le grand jour des remords et des résolutions prises et bien vite oubliées ; c'est le jour des épreuves. Ne voudriez-vous pas, vous aussi, spectateur, redevenir jeune homme et recommencer votre vie pour lui donner un meilleur cours ? Ne sommes-nous pas tous les mêmes, grands et petits ?

Là se retrouvent encore les rivalités de toute lutte. Internes et externes se partagent en deux camps. Chaque parti garde les bravos pour ses triomphateurs. Rome et Albé sont en présence ; les Horaces et les Curiaques sont aux prises. La fanfare militaire et les applaudissements accueillent les vainqueurs. L'opposition date du collège, et les Romains aussi.

La parole de M. l'abbé Noiroi et celle de M. le recteur avaient de justes droits à l'attention de cette partie intelligente et éclairée de l'assemblée qui n'était point venue couronner un fils ou un neveu. Nul, mieux que le savant professeur de philosophie, ne pouvait pat-

la question d'Orient, n'a pas assez étudié le droit des gens ; s'il avait réfléchi sur les règles qui en font la base, il saurait qu'on doit se battre non-seulement quand on a des intérêts directs qui sont compromis, mais encore quand des nations voisines veulent acquérir des forces exagérées.

« Entre des puissances voisines, ou du moins habitant une même partie du globe, il est des cas où les forces disproportionnées que l'une d'entre elles voudrait acquérir ne seraient pas compatibles avec la vraie indépendance des autres, et les menaceraient d'une sujétion formelle ou réelle par l'abus de la supériorité des forces ; c'est pourquoi il est des cas où la loi naturelle ne peut défendre à de tels états de veiller au maintien d'un équilibre libre entre eux, et de s'opposer de bonne heure, même les armes à la main, soit seuls, soit réunis tous, à l'agrandissement disproportionné de tel état. »

Voici ce qu'enseigne l'auteur du *Précis du droit des gens moderne de l'Europe* ; voilà ce que conseille aussi la prudence. L'Angleterre et la Russie ne peuvent pas augmenter leurs forces sans rompre l'équilibre de l'Europe. Le moment est venu pour nous de le maintenir, et d'empêcher par les armes l'exécution du traité Brunow qui n'a pour but que l'agrandissement exagéré des deux puissances qui l'ont fomenté.

NOUVELLES D'ORIENT.

(Correspondance particulière du Censeur.)

ALEXANDRIE, le 7 août 1840. — Depuis l'arrivée du bateau à vapeur de guerre français *l'Étna*, les Européens résidant à Alexandrie sont dans l'inquiétude. Les dépêches que ce paquebot a apportées ont fait connaître au vice-roi l'issue de la conférence de Londres ; le ministère français l'engageait vivement à terminer son différend avec la Porte sans attendre d'y être contraint par la force, mais on n'a rien pu obtenir. Mehémét-Ali, persuadé qu'il a tout fait pour amener un arrangement, ne veut pas céder maintenant un pouce de terrain, et tout porte à croire qu'il aimera mieux périr lui et sa famille plutôt que de renoncer aux districts d'Adana et de Tarsous. Aussi lui voyons-nous faire d'immenses préparatifs de défense. Quarante pièces d'artillerie viennent d'arriver du Caire, et l'on fait marcher sur Alexandrie tous les dépôts des régiments qui se trouvent en Syrie, ainsi que le peu de soldats valides disséminés en Égypte.

Une partie des gardes nationales se mobilise pour se porter sur la frontière de Turquie et sur le littoral ; le reste fera le service des places de l'intérieur. L'arsenal est ouvert jour et nuit ; on a doublé le nombre des ouvriers de la poudrière ; on a même trouvé le moyen d'y utiliser les aveugles en leur faisant faire des mèches.

Le vice-roi croit que les puissances n'osent pas tenter un débarquement ; mais, dit-il, dans le cas où elles réussiraient, je coulerais bas les flottes, après avoir transporté leur artillerie sur la côte ; les 30,000 marins qui les montent seraient enrégimentés, et Ibrahim-Pacha marcherait sur Constantinople.

— On nous écrit de Malte, le 10 août :

« Le paquebot de la correspondance française *le Sésostris*, arrivé le 7 de Marseille, a donné passage à un envoyé extraordinaire de la reine, M. Cookes, chargé de dépêches très-pressées pour lord Ponsonby et pour l'amiral Stopford. Quelques heures après son arrivée dans notre port, cet envoyé a poursuivi sa route pour le Levant à bord du bateau à vapeur *la Confiance* qui a été mis à sa disposition.

« Tout prend un aspect belliqueux : les vaisseaux de ligne *le Bembow* et *l'Implacable*, les corvettes de guerre *la Magicienne* et *le Hasard*, sont partis pour le Levant avec ordre de rallier aussi promptement que possible l'escadre aux ordres de l'amiral sir Stopford. L'ordre donné à ces bâtiments est d'autant plus significatif, que le vaisseau *l'Implacable* se disposait à faire route pour Barcelonne. D'un autre côté, nous apprenons que *le Bembow*, avant de partir, a embarqué 5,000 fusils et une grande quantité de munitions de guerre. Cette circonstance fait supposer que l'on a le projet d'armer les mécontents de la Syrie. Nous sommes à la veille de grands événements.

Les avantages de cette science dans les différentes conditions de la vie. Il s'est tenu dans les diplomatiques limitées que comportait un semblable sujet, traité en pareille circonstance et devant un tel auditoire.

Cette semaine finira comme elle a commencé, avec des couronnes ! Les principales institutions emprunteront tour à tour la même estrade, les mêmes fauteuils et les mêmes banquettes. Celle-ci trônera dans la salle du Musée, celle-là dans une salle d'ombrage de la cour du collège. Aujourd'hui, ce sont les élèves de Saint-Pierre, cet espoir de notre fabrique ; demain, les élèves de l'école Lamartinière, cette pépinière industrielle. Place à l'une et à l'autre de ces écoles ! A chacune selon ses œuvres ; à toutes deux même appui, même récompense.

Les couronnes, à cette heure, font comme l'esprit, elles courent les rues ; on ne rencontre que cela des Terreaux à Bellecour, à pied ou en omnibus. Il faut voir l'air faussement modeste de ces imberbes lauréats chargés de livres entourés de *favours*, et l'heureuse vanité de la jolie sœur, ou, à son défaut, de la jeune mère, portant les verts lauriers ou les palmes artificiels. C'est un spectacle ! Et qu'est-ce qui n'est pas spectacle ? A propos de spectacle, un conseil à vous, bonnes mères qui sortez vos enfants de leurs pensionnats ; gardez-vous de les conduire au Gymnase si Levassor joue *le Maître d'école* ; il y aurait peut-être plus d'une malicieuse application pour vous et pour eux dans cette bouffonne chansonnette où les premiers prix sont donnés de droit aux plus gros pains de sucre et au meilleur moka. Ne riez pas ; il existe plus d'une maison de soi-disant éducation où la capacité de l'élève est tarifée d'après la générosité des parents le jour de la fête du principal. La vérité est souvent plus près de la charge qu'on ne pense.

L. R.





**Annonces de MM. les Notaires.**

ÉTUDE DE M<sup>e</sup> DARMÈS, NOTAIRE A LYON, QUAI DE BONDY, N<sup>o</sup> 165.  
**VENTE VOLONTAIRE ET AUX ENCHÈRES,**  
 En la salle des criées des notaires de Lyon, sise quai Saint-Antoine,  
 n<sup>o</sup> 31, au 2<sup>e</sup>.

**D'UN FONDS DE BRASSERIE DE BIÈRE.**

Le mardi 1<sup>er</sup> septembre 1840, à dix heures du matin, il sera procédé à la vente aux enchères du fonds de brasserie de bière sis à Lyon, rue de Condé, n<sup>o</sup> 16, appartenant à M. Vivien, limonadier, place des Célestins.  
 Mise à prix ..... 6,000 fr.  
 S'adresser, pour les renseignements, à M<sup>e</sup> Darmès, notaire, dépositaire du cahier des charges contenant l'inventaire des objets composant le fonds à vendre. (130)

ÉTUDE DE M<sup>e</sup> CHASTEL, NOTAIRE, RUE BAT-D'ARGENT, N<sup>o</sup> 10, A LYON.  
 (81) *A vendre.*  
 FONDS DE CAFÉ dans un des meilleurs quartiers de la ville, bien achalandé et pourvu d'un superbe mobilier.  
 S'adresser, pour les renseignements, audit M<sup>e</sup> Chastel.

**Annonces diverses.**

(8635) **VENTE AUX ENCHÈRES.**  
 Dimanche trente août mil huit cent quarante, au domicile de M. Colas, charcutier et marchand de vin, à la Demi-Lune, d'une heure à trois heures, il sera procédé à la vente aux enchères d'une maison avec une terre de trente-huit ares septante-neuf centiares, située à Tassin, sur le chemin tendant à l'église.  
 S'adresser à M. Gailleton, à Lyon, place de la Boucherie-Saint-Paul, n<sup>o</sup> 5, et sur les lieux à M. Lacombe, boulanger à la Demi-Lune.

(8618) *A vendre.*  
 PETITE MAISON située aux Hirondelles, à la Guillotière, avec jardin complanté de vignes et d'arbres fruitiers, au prix de 6,000 fr.  
 S'adresser rue de Puzy, n<sup>o</sup> 8, au coutelier.

(8619) *A vendre.*  
 UN BEAU CHEVAL de cinq ans et VOITURE de voyage, le cheval pouvant servir à toutes fins.  
 S'adresser à MM. Pont, Parent et C<sup>e</sup>, rue Sirène, 5.

(8652) *A vendre.*  
 FONDS D'HOTEL, composé de seize appartements garnis, batterie de cuisine, fourneaux, etc.  
 S'adresser chez M. Combet, hôtel de la Loire, rue Raisin.

(8634) *A vendre.*  
 JOLI PETIT CHEVAL ARABE, pur sang, à tous crins, âgé de quatre ans, taille d'environ un mètre trente centimètres (quatre pieds), robe nankin pommelée, propre à être monté par un jeune homme ou une demoiselle, et, quoique petit, allant très-bien à la voiture.  
 S'adresser à la Guillotière, hôtel des Voyageurs, chez M. Perrin.

(8631) **AVIS.**  
 Il a été perdu, à la sortie de la distribution des prix du collège, UN MOUCHOIR DE POCHE DE BATISTE, brodé à application sur tulle.  
 La personne qui l'aurait trouvé est priée de le remettre au portier du collège, sur la place. Il y aura récompense.

**Machines à Vapeur.**

M. MAURIAC, constructeur de bateaux à vapeur, demeurant à Vaise, faubourg de Lyon, a l'honneur de prévenir les compagnies des bateaux et autres employant des machines à vapeur, qu'il vient de former un grand atelier pour confectionner des machines à vapeur pouvant servir aux bateaux et autres industries de toutes espèces; il fabrique aussi les chaudières en fer et en cuivre, robinets, tuyaux, et en un mot tout ce qui tient au service de la vapeur.  
 Il prévient aussi que la maison de commerce prend le nom de *Mauriac et Chemit*. (8630)

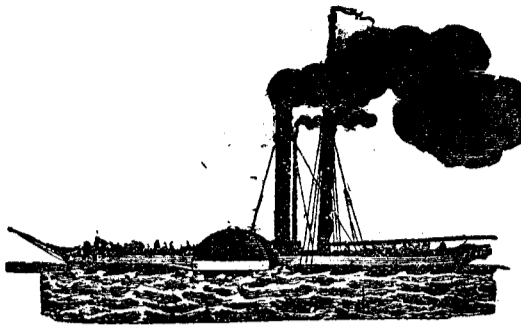
(8483) On demande UN COMMIS MARIÉ pour tenir un magasin des produits d'une fabrique en pleine prospérité, et qui puisse verser, à titre de cautionnement, une somme de huit mille francs qui rapporterait 6 p. 0/0 par an d'intérêts. — Appointements fixes: 1,500 fr., plus remise de 2 p. 0/0 sur la vente en général de la fabrique et du magasin.  
 S'adresser, pour plus amples renseignements, place Saint-Jean, n<sup>o</sup> 8, au 3<sup>e</sup>.

**Avis Important.**

C'est toujours à Lyon, rue du Rempart-d'Ainay, n<sup>o</sup> 10, au 2<sup>e</sup>, que se trouvent les ouvrages de botanique médicale de M<sup>me</sup> Garnier née Savatier, brevetée par l'Académie royale de Médecine de Paris, ainsi que les réunions des plantes applicables aux traitements de chaque maladie, quelle qu'elle puisse être, même les plus invétérées et réputées incurables. Les nombreux succès qui s'obtiennent chaque jour, tant par le système qu'elle décrit dans ses ouvrages que par l'emploi des plantes qu'elle réunit, font preuve de ces rares talents et de tous les avantages du seul emploi des plantes dans la plus grande partie de nos maladies, à l'avantage incontestable prouvé par des faits de chaque jour et sous nos yeux.  
 Vu le nombre considérable des personnes qui l'honorent de leur confiance, pour répondre aux besoins d'une ville aussi populeuse et de sa banlieue, elle fixe son départ pour Paris au 25 juin prochain; elle espère emporter avec elle l'estime et la reconnaissance de tous ceux qui sauront apprécier sa loyauté. (8633)

(8505) **COKE A VENDRE.**

Le directeur de la Compagnie adjudicataire de l'éclairage par le gaz des villes de la Guillotière, Vaise, etc., a l'honneur de prévenir les personnes qui auraient besoin de coke qu'elles trouveront à s'approvisionner de ce combustible en première qualité et à bon marché.  
 Les 100 kilog. rendus à domicile..... 2 fr. 60 c.  
 — pris à l'usine..... 2 fr. 30 c.  
 S'adresser au directeur, à l'usine.



**LES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.**

*Service de l'Aigle.*

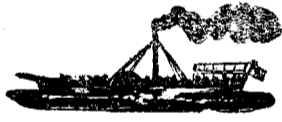
DÉPART TOUTS LES JOURS A 4 HEURES 1/2 DU MATIN, du port de la Charité,  
**POUR AVIGNON, BEAUCAIRE ET ARLES.**  
 Ces bateaux se distinguent par une grande supériorité de marche, leur bonne tenue et la commodité des emménagements.  
 Les bureaux sont place de la Charité, n<sup>o</sup> 12, et quai de Retz, n<sup>o</sup> 45. (8500)

**DÉPURATIF DU SANG.**

*L'EXTRAIT DE SALSEPAREILLE,*  
 COMPOSÉ  
 En forme de pilules, de M. E. SMITH, docteur en médecine de la Faculté de Londres,  
 Est le remède le plus efficace pour les dartres, les éruptions, les ulcères, et toutes les maladies de la peau et du sang. Les personnes mariées ou sur le point de l'être, qui auraient raison de craindre pour des vices cachés ou des restes de mercure, peuvent en toute confiance avoir recours à ce remède qui purifie et adoucit le sang, et qui rétablit la santé.—Se vend au prix de 3 fr. la botte.  
 Le seul dépôt à Lyon est chez Vernet, place des Terreaux, n<sup>o</sup> 13. (2005)

**COMPAGNIE GÉNÉRALE,**

**BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.**



LES BEAUX BATEAUX NEUFS  
*la Sylphide, la Sirène, le Jupiter, le Neptune, etc., etc.,*

SONT RECONNUS D'UNE MARCHÉ TRÈS-SUPÉRIEURE.  
 DÉPARTS TOUTS LES JOURS, du port de la Charité, à quatre heures du matin,  
 POUR  
**VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE, ARLES ET MARSEILLE.**

Bureaux: place des Terreaux, n<sup>o</sup> 16, et quai et place de la Charité. (7368)

PAR BREVET: GOWLAND'S LOTION; DITE  
**LOTION DE GUERLAIN,**

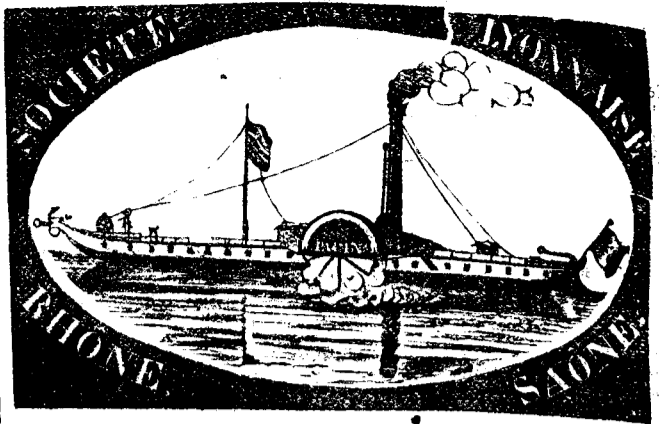
Dont l'efficacité est généralement appréciée contre le HALE, les BOUTONS, les ROUGEURS, les TACHES HÉPATIQUES, les ÉPHELIDES, les TANNES, toutes les défectuosités de la peau, et surtout contre les

**TACHES DE ROUSSEUR,**

Chez GUERLAIN, 42, rue de Rivoli, à Paris; de qui nous recommandons aussi l'excellente OLÉINE EMULSIVE, comme la meilleure de toutes les pâtes de toilette pour adoucir la peau, en ce qu'elle ne contient ni savon, ni potasse, ni aucun autre mordant; elle est indispensable pour neutraliser l'âpreté des bains de mer et des eaux thermales.  
 Dépôts à Lyon, chez M. C. GOURDIAT, place de l'Herberie; chez M. BROISE, coiffeur, et chez M. BRETONVILLE. (5192—2029)

(2807) **PAPIER FAYARD ET BLAYN**

Pour guérir les DOULEURS, RHUMATISMES, BRULURES, CORS, OGNONS et OEILS-DE-PERDRIX. — Un et deux francs les rouleaux revêtus des signatures de *Fayard et Blayn*, pharmaciens à Paris.—DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON, chez M. MACORS, rue Saint-Jean, n<sup>o</sup> 30, et chez MM. les pharmaciens VERNET, place des Terreaux; CLARAZ, rue Neuve; HUMEL, place du Concert; ANDRÉ, place des Célestins, dépositaires de remèdes spéciaux.



**LES PAPIN**

DU RHONE,  
**BATEAUX A VAPEUR EN FER**  
 A BASSE PRESSION,  
 PARTENT TOUTS LES JOURS, DU PORT DES CORDELIERS,  
 POUR  
**VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE ET ARLES,**  
 A QUATRE HEURES 1/2 DU MATIN,  
 Et correspondent avec les bateaux à vapeur d'ARLES à MARSEILLE.  
 Les bureaux sont: port des Cordeliers, 59.

**ORTHOPÉDIE**

EN PROVENCE.  
 L'Institut Orthopédique du docteur DÉPIERRIS et de M<sup>me</sup> P. VEDEAUX, à Toulon, offrant tous les avantages des plus grands établissements de ce genre, doit ses guérisons promptes et persistantes à la supériorité de ses moyens orthopédiques nouveaux, à son climat vivifiant et à ses bains en pleine mer, dans l'établissement. On y traite toutes les difformités des os et des muscles, le bégaiement, le strabisme, et les enfants faibles qui réclament des soins particuliers d'hygiène et d'éducation physique.  
 S'adresser franco aux directeurs, à Toulon. (8582)

**MALADIES DES YEUX ET DES PAUPIÈRES.**

*La Pommade anti-ophthalmique de la veuve Farnier, de Saint-André-de-Bordeaux, approuvée par le gouvernement, est le remède le plus efficace contre les maladies inflammatoires du globe de l'œil et des paupières, les taies, rougeurs, cuissons, etc.—Un siècle d'expérience et de succès, tels sont ses titres de recommandation.*  
 Dépôts chez Vernet, pharm., place des Terreaux, 13 (2800) Imbert, parfum., rue Saint-Dominique, 8.

**Maladies Secrètes.**

SIROP VÉGÉTAL DE SALSEPAREILLE.  
 Ce sirop est approuvé des académies de médecine, comme le plus puissant dépuratif de la masse du sang, favorisant promptement la sortie des virus dartreux et vénériens, indispensable après l'usage du mercure dont il détruit totalement les traces; spécifique le plus actif, le plus certain et le plus prompt contre les acrétes et toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que scrofules, scorbut, gales, boutons, et toutes les maladies de la peau, engorgement des glandes et des articulations, rhumatisme, goutte, les fluxions blanches des femmes, et contre les écoulements récents ou invétérés, et il est prouvé par l'expérience que deux bouteilles procureront une guérison radicale.— Prix: 8 fr. et 4 fr. la bouteille.  
 La public est prié de ne point confondre ce précieux médicament avec tous les autres remèdes de ce genre annoncés en termes pompeux, et dont le prix vil pourrait séduire bien des gens dont tant de charlatans exploitent si effrontément la crédulité. Les nombreuses guérisons obtenues par l'usage de ce sirop en font le plus bel éloge.  
 On fait des envois. (Affranchir et joindre un mandat sur la poste.)  
 Chez Courtois, ancien pharmacien des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitents-de-la-Croix, près la Banque.  
 A Vienne, chez M. Mouret fils, épiciier, rue Marchande.  
 A Grenoble, chez M. Déchenaux père, quincaillier, Grande-Rue.  
 A Mâcon, chez M. Charpentier père, libraire, rue des Selliers.  
 A Saint-Etienne, chez M. Monestier, épiciier, rue Royale, 1.  
 A Villefranche, chez M. Roset, confiseur.  
 A Genève, chez Burkel, droguiste, rue du Terrallié.  
 A Rive-de-Gier, chez M. Marrel, quincaillier, grande rue Pallu (2774)

**MALADIES SECRÈTES,**

SI ANCIENNES ET REBELLES QU'ELLES SOIENT  
 LE FUSSENT-ELLES DEPUIS 50 ANS,  
 Guéries sans rechute, en un à cinq jours, par la méthode sûre, facile et peu coûteuse du docteur TURVAUD, de Montpellier, breveté.  
 Dépôt, à Lyon, chez M. BERTRAND, pharmacien, place Bellecour, n<sup>o</sup> 12, près la place Léviste. (2770)

**Jeunes Chiens.**

Guérison de leurs maladies par un moyen prompt et infailliable, à la pharmacie de Courtois, place des Pénitents-de-la-Croix, près la Banque.—A Genève, chez Burkel, droguiste, rue du Terrallié. (2773)